

Biographie du Cheikh Abû-l-Hassan Châdhilî

extraite et traduite du livre de l'Imâm Ibn Çabbâgh
*Durrat el-asrâr wa tuhfat el-Abrâr*¹

Généalogie ²

Selon sa noble généalogie, il est 'Alî fils de Abdallah, fils de Abd el-Jabbâr, fils de Tamîm, fils de Hurmuz, fils de Hâtim, fils de Qusay, fils de Yousuf, fils de Youcha', fils de Ward, fils de Battâl, fils de Idrîss, fils de Mohammed, fils de 'Issâ, fils de Mohammed, fils de Hassan, fils de 'Alî ibn Abî Tâlib³ -qu'Allah soit Satisfait de lui-.

Recherche et rencontre du Pôle

Il naquit à Ghumârah. Il entra dans la ville de Tunis quand il était encore jeune homme, se dirigea vers le Moyen-Orient, accomplit plusieurs pèlerinages et alla en Iraq –qu'Allah lui fasse Miséricorde-.

Il raconta : « En arrivant en Iraq, je rencontrai le Cheikh pieux Abû el-Fatah el-Wâsitî, un homme comme je n'en ai jamais vu de semblable en Iraq. Ma quête était la recherche du Pôle (*Qutb*). Un des Saints me dit : « Es-tu en train de chercher le Pôle en Iraq alors qu'il se trouve dans ton pays ? Retourne dans ton pays et tu le trouveras. »

¹ Edition tunisienne de 1887/1304.

² Les passages traduits constituent le premier chapitre intitulé « à propos de sa noble lignée, de son origine, de sa prise de pacte avec son Cheikh, de son voyage depuis le Maghreb jusqu'en Ifrîqiyâh, puis en Orient, où il recevra le *Khilâfah* et la *Qutâbah* ». Les sous-titres sont de nous.

³ Toutes les versions connues de la généalogie du Cheikh Abû el-Hassan remontent jusqu'au Prophète – qu'Allah prie sur lui et le salue - par Seyidnâ 'Alî ibn Abî Tâlib. La lignée qui est mentionnée ici passe par Idrîss, fondateur du royaume du Maroc et de la dynastie des Idrissides.

Il retourna alors au Maghreb où il rencontra son Instructeur, qui est mon Maître le Cheikh, le Saint, le Connaisseur, le Sincère, le Pôle Suprême, Abû Mohammed 'Abd es-Salâm ibn Machich ech-Cherîf el-Hassan⁴.

Le Cheikh Abû-l-Hassan –qu'Allah lui fasse Miséricorde- dit : « Quand j'arrivai auprès de lui, alors qu'il vivait à Ghumârah dans un lieu de retraite au sommet d'une montagne, je procédai à la grande ablution dans une source au pied de cette montagne, renonçai à tout attachement à ma propre connaissance et à mes œuvres, et montai vers lui en toute pauvreté. A ce moment-là, il descendait vers moi, vêtu d'un vêtement rapiécé, avec sur la tête une capuche en feuille de palmier. Il me dit alors : « Bienvenue à 'Alî fils de Abdallah fils de Abd el-Jabbar », et mentionna ainsi ma lignée jusqu'à l'Envoyé d'Allah. Puis il me dit : « Ô 'Alî, tu es monté à nous dépouillé (*faqîran*) de ta connaissance et de tes pratiques, alors reçois de nous les richesses de ce monde et de celui d'après ».

Aux côtés du Cheikh 'Abd es-Salâm

Le Cheikh Abû l-Hassan raconta :

« J'étais stupéfait (*dahch* : extrêmement étonné). Je restais avec lui quelques jours jusqu'à ce qu'Allah éveille ma conscience⁵, et je vis qu'il possédait des pouvoirs surnaturels⁶. Un jour par exemple, alors que j'étais assis devant lui et qu'un de ses petits-fils jouait avec lui sur ses genoux, il me vint à l'esprit de le questionner à propos du Nom Suprême d'Allah (*el-Ismu-Llâh el-A'dham*). L'enfant vint à moi, jeta ses bras à mon cou et me secoua, en disant :

- Ô Abû-l-Hassan ! Toi qui voulais questionner le Maître à propos du Nom Suprême d'Allah ! Il ne s'agit pas de poser des questions à propos du Nom Suprême d'Allah. Ce dont il s'agit est que tu sois toi-même le Nom Suprême d'Allah, c'est-à-dire que le secret d'Allah (*sirru-Llah*) réside dans ton cœur ».

Quand il eût fini de parler, le Cheikh sourit et me dit :

- Untel t'a répondu de ma part (*jâwabaka fulân 'annâ*, à ma place).

Il était alors le Qutb du temps⁷. »

Puis il me dit : « Ô 'Alî , pars pour l'Ifrîqiyâh⁸ et demeure dans un endroit nommé *Châdhilah* car Allah -qu'Il soit élevé et magnifié- t'a nommé *el-Châdhilî*. Après cela, tu partiras pour la ville de Tunis, où des accusations seront portées contre toi devant

⁴ Comme l'indique cette désignation, le Cheikh 'Abd es-Salâm est lui aussi descendant du Prophète (.) par Seyidnâ Hassan.

⁵ Littéralement : « ouvre ma capacité introspective » (*baçîra*)

⁶ Littéralement : « rupture d'habitudes, d'ordre naturel » (*kharâqa 'âdât*)

⁷ Une version moins détaillée de cet événement est relatée dans les *Latâ'if el-minan* de Ibn 'Ata Allah ; cf. *La sagesse des Maîtres soufis*, traduction de Eric Geoffroy.

⁸ A cette époque, l'Ifrîqiyâh s'étendait sur la quasi-totalité du territoire actuel de la Tunisie (hors des parties désertiques), sur une partie du nord-est de l'Algérie et sur une partie de la Libye (Tripolitaine).

les autorités. Puis tu partiras vers l'Est où tu hériteras de la fonction polaire (*el-qutâbah*). »

Je lui dis :

- Ô mon Maître, conseille-moi.
- Ô 'Alî ! Allah, Allah et les gens, les gens, me répondit-il. Empêche ta langue de faire mention d'eux, et ton cœur de t'incliner devant eux, et fais attention à surveiller tes membres et à accomplir les pratiques obligatoires, ainsi la sainteté d'Allah sera parfaite en toi. Ne te souviens pas d'eux excepté si un devoir envers Allah te l'impose, ainsi ton esprit scrupuleux sera parfait (accompli). Puis dis : « *Allahumma*, fais-moi miséricorde de leurs souvenirs et des troubles venant d'eux. Protège-moi de leur mal, permets-moi de me passer de leurs biens à travers Ton bien et, par une faveur particulière, accepte de me protéger parmi eux. En vérité, tu es Puissant sur toutes choses.

Entrée à Tunis et rencontre avec Sîdî Ahmed el-Khidr

Il raconta -qu'Allah soit Satisfait de lui- : « Quand j'entrai dans la ville de Tunis, étant encore un jeune homme, j'y trouvais une grande famine et des hommes mourants dans les marchés. Je me dis en moi-même : « Si j'avais de quoi acheter du pain pour tous ces gens affamés, je le ferais certainement ». Alors on m'invectiva en mon for intérieur : « Prends ce qui est dans ta poche ». En secouant ma poche je découvris qu'il y avait de la monnaie à l'intérieur. J'allai donc chez un boulanger à Bab el-Manâra⁹, et lui dis :

- Compte tes miches de pain.

Il les compta pour moi. Puis je les offris aux gens qui les prirent goulûment. Je sortis les pièces de monnaie et les donnai au boulanger mais il trouva qu'elles étaient fausses et dit :

- Elles sont marocaines, et vous, les marocains, vous pratiquez l'alchimie !

Alors je lui donnai mon *bournous* et un petit sac comme gage du prix du pain. Je me tournai vers la porte où se trouvait un homme debout qui me dit :

- 'Alî, où sont les pièces de monnaie ?

Les lui ayant données, il les secoua dans sa main puis me les rendit en me disant :

- Paye le boulanger avec elles, car elles sont authentiques.

Je payai alors le boulanger qui les accepta, en disant :

- Elles sont valables.

Je pris mon *bournous* et mon sac, et cherchai l'homme mais ne le trouvai point.

Après cela, je restais plusieurs jours dans un état de perplexité intérieure, jusqu'au vendredi où je me dirigeai vers la mosquée de la Zîtûna, près de la coupole du côté est, où je fis deux cycles de prière (*raka'atan*) de vivification de la mosquée.

⁹ Bab el-Manâra est l'une des portes à l'ouest de l'ancienne enceinte de la médina de Tunis.

Alors que je prononçai la salutation, je vis soudain un homme à ma droite. Il me salua et me sourit en disant :

- O 'Alî, tu as dit : « si j'avais de quoi nourrir ces gens affamés, je l'aurais certainement fait ». Tu présumais être plus généreux qu'Allah le Généreux envers ses créatures. S'Il l'avait voulu, Il les aurait certainement nourries car Il est Plus Savant de leur bien-être que toi.

- O mon Maître, par Allah, qui es-tu ?

- Je suis Ahmed el-Khidr. J'étais en Chine, et l'on m'a dit : « Pars et secours mon Saint 'Alî à Tunis ». Alors je suis venu directement à toi.

Une fois accomplie la prière du Vendredi, je le cherchai mais ne le trouvai point.

Rencontre avec le Cheikh Abû Sa'îd al-Bâjî

Dans son livre *Les vertus de mon Maître Abû Sa'îd al-Bâjî*, -qu'Allah soit Satisfait de lui- le Cheikh Abû Fâris 'Abd el-Azîz ibn el-Futûh, relata de mon Maître Abû-l-Hassan - qu'Allah lui fasse miséricorde - qu'il dit :

« Quand j'entrais dans la ville de Tunis au commencement de ma vie spirituelle, j'allais voir les Maîtres qui s'y trouvaient car il y avait une chose que je voulais présenter à quelqu'un pour obtenir une clarification. Mais personne parmi eux ne put clarifier pour moi un certain état spirituel jusqu'à ce que j'entre chez le Cheikh Pieux Abû Sa'îd al-Bâjî. Il m'instruisit de mon état avant que je ne le lui révèle et exprima mes pensées intimes. Alors je reconnus qu'il était un Saint d'Allah, et je restai auprès de lui, profitant beaucoup de sa présence. »

Rejet de l'alchimie

Selon le narrateur, et je l'ai souvent entendu parler de cela, le Cheikh Abû l-Hassan-qu'Allah soit Satisfait de lui- raconta :

« Au début de ma carrière, j'avais la volonté de continuer à étudier la science de l'alchimie, et faisais une demande à Allah à ce propos. On me dit : « L'alchimie est dans ton urine, mets-y ce que tu veux et cela deviendra ce que tu désires. »

Je chauffai une pioche et, en l'éteignant de cette façon, elle devint de l'or. A cet instant, ma présence d'esprit me revint et je m'exclamai : « Ô mon Seigneur, je te demandais une certaine chose, mais je l'obtenais uniquement par l'utilisation de moyens impurs. Or, l'utilisation de moyens impurs est illégale ».

On me dit :

- Ô 'Alî , le monde est une saleté toute entière, et si tu le désires, tu n'obtiendras rien si ce n'est par la saleté.

- Ô mon Seigneur, délivre-moi s'en !

- Chauffe la pioche et elle redeviendra du fer, me dit-on alors.

Je la chauffai et elle devint du fer.¹⁰

¹⁰ Remarquons à cette occasion que René Guénon dit : « [...] celui qui a pénétré certaines sciences traditionnelles dans leur essence profonde se désintéresse aussi entièrement de leur application et n'en fait jamais

Nuit parmi les bêtes sauvages

Il dit -qu'Allah soit satisfait de lui- : « une nuit, au début de mes pérégrinations (*siyâha*), je me trouvais à un endroit où il y avait beaucoup de bêtes sauvages.

Comme les bêtes commençaient à grogner après moi, je m'assis sur une colline élevée et dis : « Par Allah, je vais prier sur l'Envoyé d'Allah – qu'Allah prie sur lui et le salue-car il a dit « Qui prie sur moi une fois, Allah prie sur lui la même prière dix fois » ; et si donc Allah prie sur moi, je passerai la nuit sous la protection d'Allah ». Je faisais donc ainsi et n'éprouvais aucune peur.¹¹

A l'aube, j'allai vers une flaque d'eau pour y faire mes ablutions du *çubh*. Il y avait à côté un groupe de roseaux desquels des perdrix sortirent dans un bruyant battement d'ailes. La peur me submergea et je revins sur mes pas. Alors on m'appela dans mon for intérieur : « Ô 'Alî, quand tu as passé la nuit dernière sous la protection d'Allah, tu n'as pas craint les bêtes sauvages qui grognaient contre toi. Mais quand tu t'es réveillé aujourd'hui par toi-même (*bi-nafsika*), le seul battement des plumes de perdrix a réussi à t'effrayer ».

L'homme dans la grotte

Il raconta -qu'Allah soit Satisfait de lui- : « Pendant ma période de pérégrination (*siyâha*), j'entrai dans une grotte pour y passer la nuit. A l'intérieur, j'entendis la voix d'un homme qui priait Allah et dis : « Par Allah, je ne dérangerai pas cet homme cette nuit. »

Je passai donc la nuit à l'entrée de la grotte et l'entendis dire ceci vers l'aube :

- *Allahumma*, en vérité certains T'ont demandé que les hommes soient amenés en leur présence et soumis à eux. *Allahumma*, je te prie pour que les hommes s'éloignent et se détournent de moi afin que je puisse n'avoir de refuge qu'en Toi.

Quand il fit jour, il sortit : c'était mon Instructeur. Je lui dis alors :

- Ô mon Maître, la nuit dernière, je t'ai entendu dire telle et telle chose.
- Ô 'Alî, qu'est ce qui est le meilleur pour toi ? Que tu dises : « Sois à moi (*kun-lî*) », ou : « Soumets-moi les cœurs de Tes créatures » ? Car quand Il est à toi, toutes choses sont à toi.¹²

aucun usage ; la connaissance pure lui suffit, et elle est véritablement la seule chose qui importe, tout le reste n'étant que simples contingences. (Chap. Le rejet des "pouvoirs", *Aperçus sur l'initiation*)

¹¹ Dans les *Latâ'if el-minan*, une version quelque peu différente du même épisode est relatée : il n'est pas précisé que c'est la pratique de la prière sur le Prophète qui garantit le cheikh Abû el-Hassan contre les lions qui tournent autour de lui jusqu'à l'aube. Il dit alors qu'il croit avoir réalisé au terme de cette nuit la station spirituelle de l'Intimité (*maqâm el-Uns*) ; cf. *La sagesse des Maîtres soufis*, traduction de Eric Geoffroy.

¹² Une autre version du même événement est également racontée dans les *Latâ'if el-minan*.

Le bûcheron de Châdhilah

Après avoir quitté son Instructeur, qui lui avait dit de voyager en Ifrîqiyâh¹³ et d'aller à Châdhilah, il arriva dans la ville de Tunis à proximité de l'endroit où l'on accomplissait la prière des deux fêtes.

Là, il rencontra un bûcheron (*hattâb*) qui faisait partie des gens de Châdhilah. Il sortit avec lui en se dirigeant vers le lieu de prière, comme son Instructeur l'en avait informé auparavant. Le bûcheron, qui avait oublié une affaire au marché (*sûq*), fit demi-tour pour la chercher et laissa l'âne avec lui. Une fois parti, il se dit en lui-même : « C'est un étranger qui va s'enfuir loin de moi avec l'âne et je serais alors dépourvu ».

Le Cheikh l'interpella et il revint alors vers lui. Il lui dit :

- Ô mon fils, prends ton âne avec toi pendant que je t'attends, jusqu'à ce que tu reviennes à moi, de peur que je ne m'enfuisse loin de toi avec l'âne, et que tu sois alors totalement dépourvu.

Le bûcheron se mit à pleurer et dit : « Par Allah, personne n'était informé de cela excepté Allah – qu'Il soit exalté ! ». Il reconnut sa sainteté, se mit à embrasser ses mains et lui demanda de prier pour lui. Il retourna ensuite à son affaire puis revint vers lui, et l'adjura de monter l'âne. Alors il (le Cheikh Abû-l-Hassan) le monta et lui fit faire un tour derrière lui.

Le bûcheron s'exclama : « Par Allah, l'âne ne pouvait me porter qu'en faisant un immense effort, en raison de sa faiblesse et de sa nourriture misérable ! »

Le bûcheron raconta :

« Nous avons parcouru environ un mile¹⁴ lorsque le Maître descendit. Nous nous trouvions à côté de la rivière sur les berges de Châdhilah. Consterné, je le regardai avec insistance et dit :

- Ô mon Maître, je suis affligé par la pauvreté. J'ai rassemblé du bois, je l'ai vendu, et n'ai réussi à gagner de quoi subsister qu'avec beaucoup d'efforts.

J'avais dans mon sac de l'orge que j'avais acheté pour faire des provisions de nourriture pour ma famille et du fourrage pour l'âne. Il me dit :

- Apporte-moi cette orge.

Je défis alors mon sac et il y plongea sa main, en me disant :

- Mets cette orge dans un panier, ferme-le, plonge ta main et manges-en. Tant que tu vivras, tu n'auras jamais plus à te plaindre de la pauvreté. Je demande qu'Allah subvienne à tes besoins et à ceux de tes enfants ».

Et jusqu'au jour d'aujourd'hui, personne de ses descendants n'a été vu dans la pauvreté.

¹³ Cf. note n°7.

¹⁴ 1 mile = 1,6 kilomètres

Le bûcheron raconta : « Je continuais à plonger ma main, en sortais un peu d'orge et le mangeais. Je labourais avec l'âne, j'en semais un peu et obtenais une excellente récolte. Puis je l'ouvris, le pesai et je le trouvai tel qu'il était avant cela. Quand je vins à lui, il me dit : « si tu ne l'avais pas pesé, tu en aurais sûrement profité tant qu'il t'en serait resté un peu en ta possession¹⁵».

Al-Habibî, premier compagnon du Cheikh.

Le premier à devenir son compagnon à Châdhilah, était notre Maître pieux et saint, le Dévoilé (*mûkachif*) Abû Mohammed 'Abdallah ibn Salâmah el-Habibî, des gens de Châdhilah. A Tunis, il avait l'habitude d'assister à l'assemblée de notre Maître, le saint cheikh, le Connaisseur, l'excellent Abû Hafs el-Jâsûs, qui était enveloppé dans un manteau de laine et de qui le Cheikh a dit : « un homme élevé dans des vêtements misérables » (*el 'awâlî fi hawâlî*).

Il (al-Habibî) dit : « Un jour, je pris sa main en lui disant :

- Ô mon Maître, je te prends comme Cheikh.

Ce à quoi il répondit :

- Ô mon fils, attends ton Instructeur jusqu'à ce qu'un Cherîf de la lignée de Hassan, un grand Saint, arrive du Maroc. Il est ton Instructeur et tu te rattacheras (*tantasib*).

Il l'attendait et prenait pour compagnon n'importe quel *faqîr* venant du Maroc qu'il voyait, jusqu'à ce le Cheikh arriva à Châdhilah et qu'il se joignit à lui. Cela fut pour lui la marque d'une certaine considération et l'annonce d'un bien. Et c'est ainsi qu'il devint son compagnon, resta avec lui, voyagea avec lui au mont Zaghouân¹⁶, pratiqua l'adoration, développa des efforts dans la Voie pendant une longue période, et rapporta de lui beaucoup de miracles (*karâmât*).

¹⁵ Il est traditionnellement connu que le fait de quantifier une chose a pour effet de l'amenuiser. René Guénon dit à ce propos : « Il y aurait beaucoup à dire sur les interdictions formulées dans certaines traditions contre les recensements, sauf dans quelques cas exceptionnels ; si l'on disait que ces opérations et toutes celles de ce qu'on appelle l' « état civil » ont, entre autres inconvénients, celui de contribuer à abrégier la durée de la vie humaine (ce qui est d'ailleurs conforme à la marche même du cycle, surtout dans ses dernières périodes), on ne serait sans doute pas cru, et pourtant, dans certains pays, les paysans les plus ignorants savent fort bien, comme un fait d'expérience courante, que, si l'on compte trop souvent les animaux, il en meurt beaucoup plus que si l'on s'en abstient ; mais évidemment, aux yeux des modernes soi-disant « éclairés », ce ne peuvent être là que des « superstitions » ! » (Note 1 du chap. « Caïn et Abel », *Règne de la quantité*).

¹⁶ La montagne de Zaghouân est un massif montagneux de 1300 m de haut situé à une cinquantaine de kilomètres au sud de Tunis. Ce lieu est notamment connu pour ses grottes qui ont abrité les retraites spirituelles de plusieurs grandes figures de la sainteté islamique.

Sur la montagne de Zaghouân avec Sîdî el-Habibî

Parmi les choses qu'il a rapporté de lui figure la suivante :

« Un jour, sur la montagne de Zaghouân il récita la sourate *el-An'âm* jusqu'à la parole d'Allah –qu'Il soit exalté : « Offrirait-il une rançon qu'elle serait refusée »¹⁷. Un état spirituel intense l'envahit alors et il se mit à la répéter et à se balancer (*yataharrik*). A chaque fois qu'il penchait d'un côté, la montagne penchait de la même façon, jusqu'à ce que la montagne se calme.

Le Pieux Cheikh Abû al-Hasan 'Alî el-Ibrî, connu sous le nom d'el-Hattâb, nous raconta :

« Un jour, je dis à mon Maître, Mohammed al-Habibî : « Dis-moi quelque chose que tu as vu de mon Maître Abû l-Hassan. »

Il répondit :

« J'ai vu plusieurs choses le concernant, et je vais te raconter certaines d'entre elles. Je restais avec lui sur la montagne de Zaghouân pendant quarante jours, me nourrissant d'herbes des champs et de feuilles de laurier jusqu'à ce que l'intérieur de mes joues en devienne douloureux. Il me dit alors :

- Ô Abdallah, il semble que tu aies envie d'un repas.
- Ô mon Maître, mon regard sur toi me permet de m'en abstenir, répondis-je.
- Demain, *in châ Allah*, nous descendrons à Châdhilah et plusieurs dons divins surviendront sur le chemin, me dit-il alors.

Le lendemain matin suivant nous descendîmes de bonne heure et, pendant que nous marchions à travers la vallée, il me dit : « Ô Abdallah, si je quitte la route, ne me suis pas. »

Un état spirituel très puissant lui survint et il quitta le chemin jusqu'à s'éloigner de moi. Alors je vis quatre oiseaux de la taille d'une cigogne descendre du ciel et étendre leurs ailes par-dessus sa tête. Chacun d'eux vint et conversa avec lui, puis s'envola. Il y avait avec eux des oiseaux de la taille des hirondelles qui volaient autour de lui, entre la terre et l'horizon, en tournant autour de lui puis qui disparurent hors de ma vue. Revenant vers moi, il me dit :

- Ô 'Abdallah, as-tu vu quelque chose ?

Je lui racontai ce que j'avais vu et il m'expliqua :

- Les quatre oiseaux sont les anges du quatrième ciel qui sont venus pour me questionner à propos d'une Science (*'ilm*) et je leur ai répondu. Quant aux oiseaux qui avaient la forme des hirondelles, ils étaient les esprits des Saints venus à moi pour recevoir une bénédiction de notre arrivée.

Il resta sur la montagne de Zaghouân pendant longtemps et Allah fit surgir une source dont s'écoulait de l'eau douce. Il avait là une grotte dans laquelle il résidait. A

¹⁷ Sourate 6, verset 70

présent, l'appel à la prière se fait entendre du pied de la montagne aux heures de prière, et les gens montent à la grotte mais ne trouvent personne, et personne ne l'habite excepté ses compagnons parmi les *djinn*s croyants.

Il raconte :

« On m'a dit :

- Ô 'Alî , descends vers les gens afin qu'il puisse profiter de toi.
- Ô mon Seigneur, délivre-moi des hommes, je n'ai pas la capacité de me mêler à eux, répondis-je.
- Descends ! Car Nous t'avons fait accompagner de la sécurité (*salâmah*) et Nous avons retiré de toi le blâme (*malâmah*).
- Ô Seigneur, si Tu me destines (*takilnî*) aux hommes, je devrais manger de leur pitance.
- Dépense, Ô 'Alî , car Je suis le Pourvoyeur, si tu veux, à partir de ta poche (*jayb*), et si tu veux, à partir du monde invisible (*ghayb*). »

Alors il entra dans la ville de Tunis et résida dans une maison près de la Mosquée Balât. Il eut pour compagnons un groupe d'hommes nobles dont un eux était le Cheikh Abû-l-Hassan 'Alî ibn Makhlûf eç-Çaqlî, Abû 'Abdallah eç-Çâbûnî, le Cheikh Abû Mohammed 'Abd al-'Azîz ez-Zeytûnî, son serviteur Abû-l-'Azâ'im Mâdî, Abû 'Abdallah al-Bajâ'î al-Khayyât (le couturier), et Abû 'Abdallah al-Jârihî. Tous détenteurs de miracles (*karâmât*) et de bénédiction (*barakât*). Qu'Allah nous fasse bénéficier de tous !

Ibn el-Barâ et le départ de Tunis

Il resta là quelque temps jusqu'à ce qu'un grand nombre de personnes l'ait rejoint. Le juriste Abû el-Qâsim Ibn el-Barâ entendit alors parler de lui. A cette époque, celui-ci était chef des juges (*qâdî-el-jamâ'ah*). Envieux du Cheikh el-Châdhilî, il se tourna vers lui pour lui chercher querelle mais fut incapable d'emporter la maîtrise sur lui. Il alla donc dire au Sultan : « Il y a ici un homme de Châdhilah, un homme qui vole les ânes, qui prétend être un Cherîf. Une grande foule l'a déjà rejoint ! Il est en train de lever ta terre contre toi en prétendant être un Fatimide !¹⁸ »

¹⁸ Pour bien comprendre l'inquiétude du Sultan devant la menace exprimée par Ibn el-Barâ, il faut peut-être se souvenir du contexte politique de la région à cette époque : l'Ifrîqiyâh, islamisée au cours du VIIe siècle, est placée par le Calife Abbasside Hârûn el-Rachîd sous l'autorité d'un émir local qui fonde sa propre dynastie, les Aghlabides. Mais cette dynastie est détrônée au début du Xe s. par les Fatimides chi'ites, qui proclament l'indépendance de leur nouveau Califat (909) par rapport au Califat central sunnite de Bagdad et s'installent au pouvoir pendant près d'un siècle et demi. Cela ne fait donc, au moment où se déroule cet épisode de la vie du Cheikh (1243-1244 ?), que deux cents ans que les Fatimides ne sont plus la dynastie régnante. La calomnie d'Ibn el-Barâ apparaît ainsi tout à fait plausible aux yeux du Sultan : un « fatimide » convoite le pouvoir en exploitant le mécontentement populaire local, selon une modalité analogue à celle qu'avaient jadis mise en œuvre les Fatimides contre les Aghlabides.

Le Cheikh -qu'Allah soit satisfait de lui- raconta :

J'ai dit :

- Ô mon Seigneur, pourquoi m'as-tu nommé el-Châdhilî, alors que je ne suis pas du village de Châdhilah ?

- On me répondit :

- Ô 'Alî , je ne t'ai pas appelé par le nom al-Châdhilî. Et en vérité, tu es « *châdhoun*¹⁹ »: isolé solitaire « *lî* »: pour Moi ; c'est-à-dire que tu es dédié exclusivement à Mon Service et Mon Amour (*lî khidmatî wa mahabatî*)²⁰.

Le Sultan était alors Abû Zakariyâ – Qu'Allah lui fasse miséricorde-. Ibn el-Barâ rassembla un groupe de juristes (*fuqahâ*) dans le palais (*Qasbah*). Le Sultan resta derrière un voile tout le temps que le Cheikh fut présent. Les juristes le questionnèrent nombre de fois au sujet de sa généalogie, et le Cheikh ne cessa de leur répondre tandis que le Sultan écoutait.

Ils discutèrent avec lui de toutes les sciences et il répondit d'une façon qui les réduisit au silence. Durant tout ce temps, ils ne purent, quant à eux, lui répondre sur les fondements des sciences initiatiques. Le Cheikh ne conversa donc avec eux que des sciences « acquises », car, en cela, il était leur égal (avec eux sur un pied d'égalité).

Le Sultan dit alors à Ibn al-Barâ :

- Cet homme fait partie des plus grands Saints, tu n'as aucun pouvoir sur lui !

- Par Allah, répondit-il, vraiment, s'il devait sortir maintenant, les habitants de Tunis se soulèveraient contre toi, et ils te chasseraient d'entre eux. En ce moment même, ils sont rassemblés devant ta porte !

Les juristes se retirèrent et le Sultan ordonna au Cheikh de s'asseoir.

Le Cheikh el-Châdhilî dit :

- Il se peut qu'un de mes compagnons rentre.

Et c'est alors qu'un de ses compagnons entra et lui dit :

- Ô mon Maître, les gens sont en train de parler de toi et disent qu'ils se sont comporté de telle et telle manière à ton encontre.

Puis il se mit à pleurer devant lui. Le Cheikh sourit alors et répondit :

- Par Allah, si je n'avais pas le scrupule d'agir conformément à la loi exotérique, je serais certainement sorti par ici ou par là.

Et le mur se fissa dans chacune des directions qu'il avait pointées du doigt.

Puis il dit :

- Apporte-moi une cruche, de l'eau, et un tapis de prière. Salue mes compagnons, dis-leur que nous ne serons absents d'eux qu'aujourd'hui et que nous n'accomplirons la prière du *maghreb* qu'avec eux, *in châ Allah*.

¹⁹ Dans le texte arabe, il est précisé « Avec un redoublement de la lettre *dhel* ».

²⁰ Dans la version manuscrite arabe, les mots « *châdhoun-lî* » et « *châdhilî* » sont écrits de la même façon (شاذلي).

On apporta ce qu'il avait demandé, et le Cheikh el-Châdhilî accomplit l'ablution rituelle puis se dirigea intérieurement (*tawajjaha*) vers Allah.

Le Cheikh raconta :

« Ayant eu envie de faire des prières contre le Sultan, on me dit : « Allah ne sera pas satisfait de toi si tu fais une imprécation contre une créature, par impatience ». A cet instant, je fus inspiré de réciter : « *Ô Celui dont le Trône déborde des Cieux et de la Terre, dont la garde ne Lui coûte aucune peine. Et Il est le Très Haut, l'Immense* ²¹ ». Je Te demande de croire en Ta Protection, d'une foi par laquelle mon cœur s'apaisera du souci de rechercher la subsistance et de la crainte des créatures [...] »

Le Sultan avait une esclave qui était de toutes ses femmes la plus chère à ses yeux. Une grande maladie s'abattit sur elle si bien qu'elle mourut subitement et qu'il s'en attrista profondément. Elle fut lavée dans une chambre de sa résidence et des gens procédèrent à son ablution mortuaire, l'enveloppèrent puis la sortirent à l'extérieur pour la prière sur les morts. Ils avaient oublié un encensoir dans la pièce et avant même que les gens ne s'en soient rendu compte, un feu se propagea jusqu'à ce que tout ce qui se trouvait dans cette pièce fût consumé, y compris les lits, les vêtements ainsi que d'autres objets de valeur. Le Sultan sut alors que son affliction était venue de l'influence de ce Saint.

Le frère du Sultan, Abû 'Abdallah el-Lihyânî, en entendit parler alors qu'il se trouvait dans son jardin à l'extérieur de la ville et vint chez lui. Il avait une foi intense dans le Cheikh et le visitait souvent. Il dit à son frère :

- Dans quelle affaire Ibn el-Barâ t'a-t-il conduit ? Il t'a conduit, par Allah, à la ruine, toi et tous ceux qui sont avec toi !

Puis il alla auprès du Cheikh et lui dit :

- Ô mon Maître, mon frère ne sait pas de quoi tu es capable, et c'est Ibn el-Barâ qui l'a attiré dans de telles choses.

Il commença alors à embrasser ses mains et à demander pardon pour son frère. Le Cheikh Abû l-Hassan lui répondit :

- Par Allah, ton frère ne possède pour lui-même aucune autorité sur le bien ou le mal, la mort ou la vie, ou la résurrection. Comment posséderait-il donc une autorité sur ces choses-là pour d'autres ? Ceci est gardé dans l'Écriture.

Abû 'Abdallah al-Lihyânî sortit en accompagnant le Cheikh vers sa maison. Ce dernier resta là-bas quelques jours et disposa ainsi de ses appartements qui étaient proches de la mosquée Balât. Puis il ordonna à ses compagnons de voyager vers l'Orient. Il alla voir Ibn al-Barâ et lui dit : « Vois ! Je te laisse toute la ville de Tunis. »

²¹ Extrait du Verset de l'Escabeau (Sourate 2, verset 255)

Les deux juristes

Le Cheikh Abû 'Azâ'im Mâdî, son serviteur, nous raconta :

« Un jour, le Cheikh rencontra Ibn el-Barâ. Il le salua mais celui-ci, lui montrant de l'hostilité, ne lui rendit pas la salutation²². Juste à ce moment, apparut le juriste Abû 'Abdallah ibn Abû el-Husayn, un chambellan (*hâjib*) du Sultan, qui descendit de sa mule et se précipita vers le Cheikh dès qu'il le vit. Il lui embrassa les mains, se mit à pleurer et à lui demander de faire des prières pour lui. Une fois fait, le Cheikh le quitta. Quand il rentra dans sa maison, le Cheikh dit : « Je viens juste de recevoir un message concernant ces deux hommes car on m'a dit : « Ô 'Alî, l'inscription d'une personne malchanceuse (*'abd bi-chaqâwah*) relève de la Science d'Allah le Vrai, et cette personne est aveuglée de sorte qu'il n'y a pas une science dont elle soit réellement savante ; et l'inscription d'une personne heureuse (*'abd bi-sa'âdah*) relève de la Science du Vrai, et cela vient à lui (?), de sorte qu'il n'y a pas un acte dont il soit réellement acteur (?).

L'imprécation d'Ibn el-Barâ

Abû-l-'Azâ'im Mâdî raconta aussi :

« Le Cheikh n'avait pas l'intention de faire des imprécations contre Ibn el-Barâ, et il ne fit jamais mention de lui, d'aucune façon que ce soit, jusqu'à ce que nous fûmes à 'Arafât²³, et qu'il dit : « Dites *âmîn* à ma demande car on vient juste de m'ordonner de faire des imprécations contre Ibn el-Barâ », et il dit : « *Allahoumma*, allonge sa vie, fait que sa science ne lui soit d'aucune d'utilité, fais-le souffrir par le biais de son fils, et assigne-le à n'être que le serviteur des tyrans jusqu'à la fin de sa vie ».

Quand le Cheikh – Qu'Allah lui fasse miséricorde- se mit en route, le Sultan en eut vent et fut jaloux qu'il quitte son pays. Il mandata quelqu'un pour le ramener mais le Cheikh dit : « Je pars avec pour unique intention de faire le pèlerinage, si Allah - qu'Il soit Exalté- le veut. Mais quand Allah aura décrété ce qu'il en est de ma situation, je reviendrais, *in châ Allah* ».

²² En Islam, répondre à la salutation traditionnelle est une pratique obligatoire (*wâjib*).

²³ 'Arafât est une plaine située à une vingtaine de kilomètres de la Mecque. La station (*wuqûf*) en ce lieu, quelques instants entre le coucher de soleil du jour de 'Arafah et l'aube du jour suivant, constitue l'essentiel du pèlerinage (*hajj*) selon la parole du Prophète. : « Le Pèlerinage, c'est 'Arafah ». Il est traditionnellement recommandé d'implorer le Pardon et la Miséricorde d'Allah dans ces conditions de temps et de lieu tout à fait exceptionnelles.

La détention à Alexandrie et l'arrivée au Caire

Abû-l-'Azâ'im continua :

« Alors nous voyageâmes vers l'Orient et entrâmes à Alexandrie. Ibn el-Barâ écrivit une attestation faite sous-serment et devant témoins qui disait : « Cet homme qui vient à toi a monté notre peuple contre nous et en fera de même dans ton pays. » Alors le Sultan d'Egypte ordonna qu'il soit détenu à Alexandrie et nous restâmes donc là-bas plusieurs jours.

Le Sultan avait prélevé une taxe sur certains chefs des tribus nomades du pays, et quand ils entendirent parler du Cheikh, ils vinrent à lui pour lui demander des prières. Il leur dit : « Demain, *in châ Allah*, nous voyagerons vers le Caire et discuterons de votre cas avec le Sultan. »

Alors nous commençâmes notre voyage en quittant la ville par la Porte du Lotus (*bâb es-sidrah*). Les gardes et le gouverneur étaient là. Ils fouillaient chaque personne qui sortaient ou entraient, mais personne ne nous adressa la parole ou ne s'aperçu de notre présence²⁴.

En arrivant au Caire, nous fûmes alors conduits à l'intérieur de la Citadelle²⁵. Après avoir demandé une audience au Sultan, celui-ci nous dit : « Comment cela est-il possible ? Nous avons ordonné que tu sois détenu à Alexandrie ? » Alors il fut conduit à l'intérieur, devant le Sultan, les juges et les princes, et s'assit avec eux alors que nous ne le quittions pas des yeux. Le Roi le questionna :

- Qu'as-tu à dire, Ô Cheikh ?
- Je suis venu pour intercéder auprès de toi, en faveur des tribus, répondit-il.
- Intercède plutôt pour toi-même ! Ceci est une attestation faite sous-serment à ton encontre qu'Ibn el-Barâ' a envoyé de Tunis avec sa signature ».

Il la lui donna et le Cheikh dit :

- Toi et moi, ainsi que les tribus sommes sous le décret d'Allah.

Le Cheikh se leva pour partir. Après qu'il ait fait environ vingt pas, ils (?) secouèrent le Sultan, qui ne bougea ni ne prononça un son. Puis ils se hâtèrent vers le Cheikh et commencèrent à lui embrasser les mains et l'implorèrent de revenir vers lui. Alors il revint vers le Sultan et le secoua de la main de sorte qu'il bougea, descendit de son trône et commença à demander pardon et à solliciter des prières pour lui. Le Sultan écrivit ensuite au gouverneur d'Alexandrie qu'il devait enlever les impôts sur les tribus et rendre tout ce qu'il leur avait pris.

²⁴ Cette sortie d'Alexandrie n'est pas sans rappeler la sortie du Prophète (*) de La Mecque au début de l'Hégire : alors que des hommes sont postés devant la porte de sa maison et attendent qu'il sorte pour le tuer, celui-ci sort en récitant la sourate *Yâ-Sîn* et passe alors au milieu d'eux sans qu'ils ne s'en aperçoivent.

²⁵ La Citadelle est une grande forteresse construite sur l'unique hauteur de la ville du Caire par Saladin.

« Je voyageais en compagnie de ces deux personnes (Abû 'Alî et le Cheikh Abû-l-Hassan), au service de Abû 'Alî, et alors que nous étions sur le point d'atteindre la ville de Tripoli, le Cheikh (Abû-l-Hassan) dit : « Laisse-moi voyager en suivant la route par l'intérieur (des terres) ». Mais le Cheikh Abû 'Alî, lui, choisit la route côtière.

Ce dernier vit l'Envoyé d'Allah qui lui dit : « Abû 'Alî, tu es un Saint d'Allah, le Cheikh Abû-l-Hassan est un Saint d'Allah, et Allah n'arbitrera jamais entre deux de Ses Saints à propos de la route à suivre. Prends la route que tu as choisie et laisse-le procéder le long de la route qu'il a choisie ».

Nous prîmes alors nos chemins respectifs pour nous retrouver sur la route près d'Alexandrie.

Une fois la prière du matin accomplie, le Cheikh Abû 'Alî approcha la tente du Cheikh Abû-l-Hassan, en compagnie duquel nous étions à ce moment. Il entra en sa présence, s'assit en face de lui, et eut un comportement particulièrement révérencieux à son égard. Il conversa avec lui d'un discours dont nous ne comprîmes pas un seul mot et quand il fut sur le départ, il lui dit : « Ô mon Maître, étends ta main que je puisse l'embrasser ». Et il embrassa sa main, puis partit en pleurant. Nous nous étonnâmes de son attitude vis-à-vis de lui.

Quand le Cheikh Abû 'Alî fut bien avancé sur la route, il se tourna vers ses compagnons et dit :

« J'ai vu hier l'Envoyé d'Allah qui m'a dit : « Ô Yûnus, Abû al-Hujjâj el-Uqçorî était en terre d'Egypte et était le *Qutb* de son temps. La nuit dernière, il est mort et Allah l'a fait succéder par Abû-l-Hassan Châdhilî ». Alors, je suis venu à lui pour prêter allégeance au Pôle²⁷ ».

Quand nous atteignîmes Alexandrie, et que les gens sortirent pour rencontrer le groupe de voyageurs, je vis le Cheikh Abû 'Alî frapper avec sa main le pommeau de la selle et dire en pleurant : « Ô gens de cette contrée, si vous saviez qui est celui qui se présente à vous dans sa caravane, vous embrasseriez le pied de son chameau ! La baraka se présente à vous ! (?) »

La cape pourpre

Abû 'Abdallah Muhammad le « copiste », dit aussi :

« J'étais en train de marcher derrière le Cheikh Abû-l-Hassan qui était sur un palanquin, et je vis deux hommes marchant sous son ombre. L'un d'eux dit à l'autre :

- Ô Fulân, j'ai vu Untel mal se comporter avec toi alors que tu te comportais bien avec lui.

- Il est de mon pays, répondit-il, et je dirai comme le poète l'a dit (vers):

²⁷ Litt. : « pour prendre la *bay'ah* polaire ».

« *Le fou a vu dans le désert un chien envers lequel il se montrait généreux et manifestait de l'affection. Les gens le condamnèrent pour ce qu'il avait fait et lui demandèrent : « Pourquoi as-tu été généreux envers ce chien ? » Il répondit : « Cesse de me blâmer, car mon œil l'a vu une fois dans le quartier de Layla. »*

Le Cheikh sortit sa tête du palanquin et dit :

- Répète ce que tu as dit, Ô mon fils.

Il répéta alors ces mots et le Cheikh se mit à s'agiter dans son palanquin et dit :

- « *Cesse de me blâmer car mon œil l'a vu une fois dans le quartier de Layla !* », continuant à répéter cela encore et encore. Puis il lança vers lui une cape²⁸ de couleur pourpre²⁹ en disant :

- Prends-la et mets-la, tu en es plus digne que moi. Qu'Allah te récompense, Ô mon fils, avec des bienfaits à la mesure de ton engagement (*'ahd*).

Je fis un signe vers lui et dis :

- Donne-le-moi !

Je le pris alors et l'embrassai. Je saisis une importante somme d'argent et la lui offris, mais il dit :

- Par Allah, même si tu devais me donner assez d'or pour le remplir, je ne le vendrais pas pour cette somme. Ceci, par Allah, est un trésor qui m'est venu et que j'utiliserai certainement pour mon linceul. Par Allah, j'ai marché à l'ombre de cette litière uniquement afin que, d'aventure, Allah me fasse miséricorde en entendant n'importe laquelle des invocations qu'il prononcerait. Je sais que la Miséricorde s'est « *déversée* » sur lui, alors peut-être en recevrais-je une partie.

Alors, je sus qu'*il le* ³⁰ connaissait mieux que moi.

L'annonce d'un bien

Il dit (Cheikh Abû-l-Hassan) :

« Alors que j'approchai de l'Égypte, on me dit « Ô 'Alî, les jours d'épreuves sont révolus et les jours de félicité sont venus juste après, la difficulté est succédée par la facilité, suivant l'exemple de ton ancêtre ».

La situation du Cheikh à Alexandrie

Sa demeure à Alexandrie était l'une des tours de flanquement³¹ que le Sultan avait réservée, comme un legs religieux, pour lui et ses enfants. J'y suis rentré en l'an

²⁸ Le mot arabe غفارة rend possible *ghaffârah* ou *ghifârah*.

²⁹ Litt. : « couleur raisin »

³⁰ La forme grammaticale arabe laisse deux possibilités : soit le narrateur s'aperçoit que le Cheikh Abû-l-Hassan connaît mieux que lui l'homme à qui il donne le vêtement ; soit le narrateur réalise que l'homme à ses côtés connaît mieux le Cheikh Abû-l-Hassan que lui.

715. Dans sa partie la plus basse, il y avait un large réservoir et des endroits pour attacher les animaux ; dans la partie médiane, des logements pour les pauvres et une grande mosquée ; la partie la plus élevée, contenant les pièces nobles, étaient ses appartements et ceux de sa famille. Il se maria à cet endroit, et des enfants naquirent de lui, dont le Cheikh Chihâb ed-dîn Ahmed, Abû-l-Hassan ‘Alî , et Abû Abdallah Mohammed Charaf ed-dîn que j’ai vu quand je suis allé à Damanhûr³² où il résidait alors. Parmi ses filles, il y avait Zaynab qui eut des enfants, dont certains que j’ai vus, et ‘Arîfat-el-khayr, que j’ai rencontré à Alexandrie. Je n’en connais pas d’autres que ceux-là. Je mentionnerai par la suite ce que j’ai connu d’eux en guise de bénédictions (*barakât*), si Allah –Exalté soit-il- veut.

Il (le Cheikh) resta dans cette situation pendant des années. Certaines années, il partait faire le pèlerinage, et d’autres non.

Le juriste ‘Iz ed-Dîn et le pèlerinage

Quelqu’un en qui j’ai confiance me raconta :

L’année durant laquelle il partit pour le pèlerinage fut celle où eut lieu le mouvement des Tartares contre l’Egypte. Comme le Sultan était occupé par des opérations guerrières à leur encontre, il ne prépara pas l’escorte militaire pour la caravane des pèlerins.

Le Cheikh planta sa tente à *Birkah*, où les pèlerins font une halte en dehors du Caire, et quelques personnes le suivirent. Alors les gens rencontrèrent le juriste (*faqîh*), juge (*qâdî*) et *muftî* ‘Iz ed-Dîn ibn ‘Abd es-Salâm et lui posèrent des questions concernant le voyage. « Le voyage, répondit-il, entrepris de manière périlleuse et en l’absence d’une escorte n’est pas permis ». Quelqu’un en informa le Cheikh, qui dit : « Laissez-moi le rencontrer ».

Il le rencontra le vendredi à la mosquée principale alors qu’une large foule s’était rassemblée autour d’eux. Il lui demanda :

- Ô, juriste, est-ce bien ton opinion que, si pour un homme, le monde entier était réduit à la taille d’un simple pas, il lui serait permis d’entreprendre un tel voyage, qu’il y ait des dangers ou non.

Le juge répliqua :

— Celui qui est dans cette situation sort du champ d’application de l’avis juridique (*fatwâ*).

- Par Allah, Lui en dehors Duquel il n’y a pas d’autre dieu ! Je fais partie de ceux pour qui le monde entier a été réduit à la taille d’un seul pas. A chaque fois que je vois

³¹ ... de l’enceinte de la ville d’Alexandrie, qui ne comptait alors, selon la description d’Ibn Battuta, que quatre portes dont *bâb es-sidrah* que nous avons déjà mentionnée plus haut et *bâb el-akhdar* dont il va bientôt être question.

³² Ville à une cinquantaine de kilomètre au sud-est d’Alexandrie, à mi-chemin entre Alexandrie et Tanta.

quelque chose qui génère la peur chez les hommes, je marche avec eux vers un lieu sûr. Pour toi et moi, il n'y aura pas d'échappatoire lorsque, devant Allah³³, Il me questionnera sur la véracité de ce que je t'ai dit.

Alors le Cheikh voyagea et beaucoup de prodiges se manifestèrent sur la route, dont celui-ci :

Des voleurs voulurent attaquer la caravane de nuit mais ils trouvèrent un mur érigé autour d'elle, comme s'il y avait eu une ville. Après l'aube, ils vinrent à lui, l'informèrent de leurs actes, puis se repentirent à Allah –Exalté soit-Il- et voyagèrent en compagnie du Cheikh pour accomplir le pèlerinage.

Le pèlerinage achevé, il revint et fut le premier des voyageurs à entrer au Caire. Ses compagnons du pèlerinage relatèrent aux autres les dons qu'Allah lui avait accordés.

Alors le juge 'Iz ed-Dîn sortit pour le rencontrer à *Birkah*, qui est un lieu à environ six miles en dehors du Caire. Alors qu'il entra en sa présence, le Cheikh lui dit :

- Ô juriste, par Allah, si je n'avais été éduqué par mon ancêtre l'Envoyé d'Allah, j'aurais pris la caravane le jour de 'Arafah, et j'aurais sauté d'un seul pas avec elle jusqu'à 'Arafât³⁴.

- Je crois en Allah ! s'exclama le *muftî*.

Alors le Cheikh lui répondit :

- Considère la réalité de ceci !

Et tous les gens présents virent la *Ka'abah* et pleurèrent. Le juriste laissa tomber la tête entre ses mains, puis lui dit :

- Tu es mon Maître depuis cette heure.

- Plutôt, tu es mon frère *in châ Allah*, répondit le Cheikh.

La « main » du Cheikh sur Sîdî Mâdî

Le vénéré Cheikh Abû el 'Azâ'im Mâdî nous relata ceci:

« Alors que le Cheikh était en train de parler de la réalité du rapport du Cheikh avec ses compagnons, il dit : « Sa main sera sur eux pour les préserver où qu'ils soient » mais je m'y opposai intérieurement en me disant : « Cela ne peut être que par Allah (*lâ takûn dhalika ill-Allah*) ».

Quand vint le matin, je fus envahi par une grande tristesse. Je sortis en dehors d'Alexandrie et m'assis sur la plage toute la journée. Après avoir fait la prière de l'après-midi (*ʿasr*), je rentrai la tête dans le col de mon manteau. Quelque chose me

³³ Le jour du jugement dernier.

³⁴ Cf. note n°21.

secoua. Je pensai que c'était un des *fuqarâ* qui plaisantait avec moi mais quand je sortis ma tête du manteau, il y avait devant moi une belle femme parée de vêtements et de bijoux magnifiques.

- Que veux-tu ? lui demandai-je.
- Toi, répondit-elle.
- Je prends refuge en Allah !
- Par Allah, je ne vais pas te laisser !

Alors je la poussai pour l'éloigner de moi mais elle me saisit vers sa poitrine et s'amusa avec moi comme un enfant joue avec un oiseau. Je n'avais plus aucun contrôle sur moi-même. Elle m'obligea à aller vers elle et ma *nafs* finit par la désirer.

Soudain, une main me saisit par le col et j'entendis le Cheikh me dire : « Ô Mâdî ! Dans quoi es-tu en train de tomber ? », après quoi il me chassa loin d'elle. Je supposai que le Cheikh n'avait fait que passer par là car en levant la tête, je ne le retrouvai pas, et la femme non plus. Je m'étonnai de cela, et reconnu que j'avais été en détresse pour m'être opposé à lui. Alors je demandai pardon à Allah, fis mes ablutions et accompli la prière du coucher du soleil (*maghreb*).

J'allai ensuite à la Porte Verte (*bâb el-akhdar*, une des portes de la ville), mais les portes de la cité avaient toutes été fermées. En m'approchant, elle s'ouvrit d'elle-même. Puis j'entrai dans la ville et elle se referma. (De nos jours, cette porte est ouverte uniquement après la prière du Vendredi quand l'Emir et le peuple la franchissent pour aller à la plage, après quoi elle est refermée.) J'allai à la Citadelle et j'entrai dans ma chambre, en me cachant des *fouqarâ*.

Habituellement, quand le Cheikh avait fait la prière du soir (*'ichâ*), il prenait congé des gens. (Chaque nuit, il faisait une réunion à laquelle venaient les gens des environs pour écouter ses paroles [?]). Puis il entra dans la *khalwa* et demanda : « Où est Mâdî ? », ils répondirent : « Nous ne l'avons pas vu aujourd'hui ». Il ordonna alors : « Cherchez dans sa chambre ». Ils vinrent à moi et je leur dis : « Je suis malade. C'est la raison pour laquelle je suis entré dans un état terrible ». [Une fois revenus], le Cheikh dit : « Amenez-le ». Ils me portèrent alors jusqu'à lui et m'amènèrent en sa présence. Celui-ci leur ayant demandé de partir, je m'assis devant lui en pleurant et il me dit : « Ô Mâdî, quand j'ai dit telle et telle chose hier, tu t'es opposé à moi. Où était ma main, aujourd'hui, alors que tu t'apprêtais à tomber dans la désobéissance ? Celui qui n'est pas capable de faire cela n'est pas un Cheikh ».

Le voyage nocturne de Sîdî Mâdî

Il (Sîdî Mâdî) nous raconta aussi:

« Quand nous étions à Damanhûr al-Wahch, après avoir accompli la prière de l'après-midi (*'asr*), le Cheikh me donna une lettre à porter au Cheikh et juriste Fakhr ed-Dîn ibn Fa'izî à Alexandrie, en raison d'un besoin qu'il avait.

Je lui dis :

- Ô mon Maître, demain *in châ Allah*, je partirai tôt dans la matinée, car cet endroit est à un jour de cheval d'ici.

- Cette nuit, tu partiras et tu reviendras à moi avec la réponse, *in châ Allah*, me répondit-il.

Je pris une dague que j'avais en ma possession et partis directement. J'arrivai à Alexandrie le plus rapidement possible, livrai la lettre, et revins à lui avant le « jaunissement » du soleil. Sur la route, je passai par les collines d'al-Hâjiz où j'entendis un « bruit » et des bruits de pas. Je pensai qu'il y avait là des voleurs qui allaient m'attaquer à la tombée du jour. Je saisis alors ma dague et attendais mais, finalement, je ne vis personne.

Quand je m'assis devant lui (le Cheikh Abû-l-Hassan), il me sourit et me dit: « Ô Mâdî, tu as saisi ta dague pour rencontrer les voleurs. Le son que tu as entendu était le bruit des anges. Par Allah, tu ne t'es pas « éloigné de moi » (*mâ kharajta min bayna yadî*) sans que quatre vingt mille anges répondent de toi, et te protègent par le commandement d'Allah, jusqu'à ce que tu gagnes Alexandrie ou que tu nous reviennes. »

L'échoppe dans le désert

Une autre fois, le susmentionné Mâdî nous raconta aussi ceci :

« Le Cheikh m'envoya d'Alexandrie à Damiette pour quelque chose dont il avait besoin. Il y avait avec nous un homme des gens de cette ville qui désirait voyager avec moi. Il demanda la permission au Cheikh qui l'autorisa à voyager. Alors que nous approchions de la Porte du Lotus, une des portes d'Alexandrie, l'homme sortit de l'argent pour acheter du pain et des condiments.

Je lui dis :

- Tu n'as besoin de rien.

- Allons-nous trouver l'échoppe de qui que ce soit dans le désert ? me demanda-t-il alors.

Puis il indiqua (pointa du doigt) la boutique d'un pâtissier de la ville d'Alexandrie.

Je lui répondis :

- Nous trouverons quelque chose de mieux, *In châ Allah*.

J'étais habitué, lorsque je voyageais, à ne jamais prendre de provisions de nourriture avec moi. Quand j'avais faim, j'entendais la parole du Cheikh el-Châdhilî derrière moi disant : « O Mâdî, va à droite et de trouveras une nourriture goûteuse et de l'eau fraîche ».

Nous sortîmes alors d'Alexandrie et marchâmes avec hâte jusqu'à ce que le jour fût assez avancé. Il me dit alors : « O Mâdî, donne-moi quelque chose à manger car j'ai faim ».

Comme d'habitude, la voix du Cheikh vint immédiatement et dit : « O Mâdî, ton hôte a faim, va à droite et tu trouveras de quoi le nourrir ». Quittant la piste du côté droit, nous trouvâmes un étalage rempli de *kounafa*³⁵ sucrés imprégnés de musc et d'eau de rose, et nous en mangeâmes jusqu'à être repus. L'homme pleura et fut surpris de ce qu'il venait de voir. Je lui demandai :

- Laquelle des deux est la plus goûteuse, cette nourriture ou celle que tu pointais du doigt dans la boutique du pâtissier ?
- Par Allah, je n'ai encore rien vu de semblable, et une telle chose n'aurait jamais pu être réalisée, même dans le palais d'un roi, me répondit-il.

Il voulut rassembler les restes, mais je l'en empêchai et (il) les laissa comme ils étaient. Après avoir marché sur une courte distance, nous eûmes soif. Instantanément, la voix du Cheikh me vint : « O Mâdî, va à droite et tu trouveras de l'eau ». Nous trouvâmes un bassin d'eau fraîche dans le sable, nous en bûmes, puis nous nous allongeâmes pendant un certain temps.

En nous levant, nous ne trouvions plus une goutte d'eau.

L'homme demanda :

- Où est l'eau qui était à cet endroit ?
- Je n'en sais rien, lui répondais-je.

Alors l'homme commenta :

- Ce Cheikh est très puissant. Par Allah, je ne retournerai pas parmi les miens tant que je n'aurais pas obtenu ce que ce Cheikh a obtenu, ou mourrai en Allah.

Puis il laissa son manteau doublé de fourrure avec moi et marcha dans le désert en s'exclamant : « Allah, Allah ! ».

Quand j'eus fini mon voyage et que je revins auprès du Cheikh el-Châdhilî, il dit :

- Ô Mâdî, tu as perdu ton hôte.

Je répondis :

- C'est toi qui l'a perdu, en le nourrissant de doux gâteaux dans le désert et en étanchant sa soif avec l'eau dans le sable.

Puis il ajouta :

- Il est passé parmi ceux qui s'en sont allés en Allah »

³⁵ Type de gâteau arabe.

Sauvé dans le Haram

Une autre fois, le Cheikh Mâdî nous raconta :

Une année parmi d'autres, j'allai au pèlerinage avec son autorisation. Quand j'eus accompli les rites du pèlerinage et arrivai aux circumambulations du *Tawâf el-Wada'*³⁶, les gens de la Mecque se levèrent contre les pèlerins qui étaient encore dans le *Haram* et les pillèrent. Comme j'avais sur moi des objets que d'autres personnes m'avaient confiés (*amânât li-nâs*), j'entrai dans le *hijr* et restai debout sous la gouttière (*mizân*)³⁷. Je me dis alors : « Si je sors, je serai pillé, et si je m'asseois, je m'asseois avec les biens des gens ». Troublé dans cette situation difficile, je fis des demandes au Cheikh, et là, il était à *Bâb Nadwah*³⁸ en train de m'appeler. Je me précipitai vers lui mais il se tourna et s'éloigna de moi. Je le suivis, mais fus incapable d'arriver à lui jusqu'à ce qu'il entre dans la caravane. Quand j'entrai dans cette caravane, je le cherchai mais ne le trouvai pas.

En regagnant l'Égypte, je vins à lui et le remerciai. Il me questionna sur ce que j'avais vécu : « Ô Madî, quand la situation est devenue difficile pour toi et que tu nous a appelé, nous sommes venu à toi et t'avons sauvé de la situation dans laquelle tu étais ».

La visite du Prophète – qu'Allah prie sur lui et le salue -

Mon Maître Mâdî me raconta également ceci : « Une année, je fis le pèlerinage avec lui. A notre arrivée dans la ville sainte de Médine, il s'arrêta devant la porte de la Mosquée de l'Envoyé d'Allah, et attendit la permission d'entrer. Il dit alors : « C'est un lieu à propos duquel Allah a dit : « Ô vous qui croyez, n'entrez pas dans les demeures du Prophète sans y avoir été autorisés »³⁹. Il resta ainsi à cet endroit jusqu'à ce que la permission d'entrer lui fût accordée, puis il entra et se tint debout devant la face de l'Envoyé d'Allah.

En découvrant sa tête, il prononça ceci : « Que les prières d'Allah, de Ses Anges, de Ses Envoyés, de Ses Prophètes, et de toutes Ses créatures peuplant Ses Cieux et Sa Terre soient sur Toi, Ô notre Maître, Ô Envoyé d'Allah, ainsi que sur tous Tes compagnons ».

³⁶ Le *Tawâf el Wada'* (Tawâf d'adieu) est le rite de circumambulations que le pèlerin accomplit juste avant de quitter la ville sainte de la Mecque.

³⁷ Pour une meilleure compréhension de la configuration de ce lieu sacré, voir <http://www.le-carrefour-de-lislam.com/Voyages/images/kaaba.gif>.

³⁸ C'est-à-dire en face et légèrement à droite lorsque l'on se trouve dans le *hijr*, dos à la *Ka'bah*.

³⁹ Sourate 33, verset 53

Il se mit à le répéter, encore et encore, jusqu'à ce qu'il fut pris d'un état spirituel très puissant (*hâl 'adhîm*), et continua jusqu'à ce que ce qu'il s'en apaise. Puis, il s'assit sur un coté de l'enceinte sacrée et il dit : « Quand j'étais en train de le saluer, j'ai eu un dévoilement (*kachf*) de lui dans lequel je le saluais et il me rendait ma salutation avec son index ».

A cet instant, Abû Mohammed 'Abd el-'Azîz ez-Zaytunî, qui était surveillant de la nourriture des *fuqarâ* entra et dit :

- Ô mon maître, un de nos chameaux est mort et son chargement gît sur le sol.
- Par Allah, je n'ai à cet instant ni argent ni or en ma possession, répondit le Cheikh.

Puis il lui ordonna de s'asseoir, et il s'assit parmi nous. Nous formions un cercle autour de lui. Il mit sa tête dans son manteau pendant un temps, puis l'en sortit et dit : « Ô 'Abd el-'Azîz, viens près de Moi ». Nous approchâmes de lui et le Cheikh lui dit : « Entre ta main dans ma poche et prends ce qui s'y trouve ». Il y introduisit alors sa main et la ressortit pleine d'or. Le Cheikh dit : « Regardez-les ! Par Allah, aucun frappeur ne les a frappées et aucun orfèvre ne les a façonnées. Il m'a juste été dit : « Ô 'Alî, prends ce qui est dans ta poche. »

Puis il lui demanda d'acheter un chameau et les provisions dont il avait besoin pour les dévôts.

Abû Mohammed 'Abd el-'Azîz était l'un des plus illustres de ses compagnons. Un jour, alors qu'il faisait des prières (*du'as*) à '*Arafât*⁴⁰, le Cheikh désigna Abû Mohammed, et rien que lui, pour dire « amîn » après son *du'a*. Une fois le *du'a* terminé, Abû Mohammed dit :

- Par Allah, il T'a imploré comme un *badal* et un *khalîfah*.
- Puis il demanda au Cheikh :
- O, mon Maître, qui est le *badal* et qui est le *khalîfah* ?, (ce à quoi le Cheikh répondit :)
 - Tu es le *badal* et je suis le *khalîfah*.

Sourate ech-Chûrâ

Le saint Cheikh, juriste et *muftî* Jamâl ed-Dîn Yûsuf l'irakien me relata dans la ville du Caire en l'an 715 :

J'entendis mon Maître, le Cheikh et Saint Connaisseur par Allah, Abû el-'Abbâs el-Mursî, -qu'Allah nous fasse bénéficier de sa *barakâh*- dire :

⁴⁰ Cf note n°22

« Je priai derrière mon Maître le Cheikh et instructeur Abû-l-Hassan pendant la prière de l'aube (*çubh*) et récitai la Sourate *ech-Chûrâ*. Quand j'arrivai à ces mots : « *Il crée ce qu'Il veut. Il fait don de filles à qui Il veut, et don de garçons à qui Il veut, ou bien Il donne à la fois garçons et filles ; et Il rend stérile qui Il veut.* »⁴¹, il survint dans mon esprit quelque chose en rapport avec ce sens.

Quand le Cheikh eut accompli la salutation terminale de la prière, il me dit :

- Ô Abû el-'Abbâs, « *Il donne à qui Il veut des filles* », c'est-à-dire des devoirs religieux (*'ibâdât*) et des pratiques (*mu'âmalât*) ; et Il donne à qui Il veut des garçons, c'est-à-dire des états spirituels, des sciences et des stations ; Il les réunit, garçon et fille, apportant les deux ensemble à qui Il veut parmi Ses serviteurs, et Il fait devenir stérile qui Il veut, c'est-à-dire, sans science (*'ilm*) et sans pratiques.

Je m'étonnais de cela et il ajouta :

- Par Allah, rien n'est survenu dans l'esprit de quiconque durant cet acte d'adoration sans qu'Allah ne l'ait porté à ma connaissance.

L'ivresse du fils du Cheikh

Le saint Cheikh Abû el 'Azâ'im Mâdî me relata ceci :

Le Cheikh avait un fil nommé 'Alî. Je le rencontrai une fois ivre de vin à Alexandrie. Je le ramenai chez lui et le frappai si sévèrement qu'il s'accrocha à sa mère ; je le tirai alors vers moi avec une telle force qu'il arracha de ses mains les fils qui tenaient ses cheveux. Celle-ci cria et se mit à pleurer, si bien que le Cheikh vint à elle et lui demanda : « Qu'est-ce qui te fait pleurer ? ». Elle lui raconta l'histoire, mais sans l'informer de l'ivresse de son fils.

En entendant cela, le Cheikh se troubla. En entrant dans la *zâwiyah*, il me demanda :

- Ô Mâdî, pourquoi as-tu fait telle et telle chose ?

- Parce que je l'ai trouvé ivre de vin, répondis-je. Par Allah, même s'il s'était accroché à toi, je l'aurais flagellé conformément à la peine légale.

- Il est comme cela, et son visage s'altéra.

Puis il entra dans sa pièce de retraite un temps (*sa'a*) puis m'y invita. Quant j'entraï chez lui, je le trouvai heureux et réjoui.

- Ô Mâdî, me dit-il, je suis entré ici avec l'intention de faire des prières contre mon fils mais il m'a été dit « Ô Ali, qu'est donc que ceci entre toi et Mon Saint ? Laisse-le jusqu'à ce que ce que J'ai décrété pour lui se réalise ». Peu de temps après, il partit en pérégrination (*siyâha*), apparu dans les régions du Maghreb, et alors sa sainteté devint évidente. Qu'Allah nous fasse bénéficier de lui et de son enfant.

⁴¹ Sourate 42, versets 49 et 50

Chihâb ed-Dîn scruté par le Cheikh

Quelqu'un en qui j'ai confiance me relata ceci :

Quand le fils de Abû el-'Abbâs Ahmad (el-Mursî), appelé Chihâb ed-Dîn, eut atteint la puberté, sa mère lui dit (au Cheikh Abû-l-Hassan):

- Ô mon Maître, mon fils Ahmed est devenu un homme.

Le Cheikh lui répondit:

- Amène-le moi, que je lui donne mes recommandations et lui apprennes les droits d'Allah qui lui incombent.

Elle fit venir son fils et ce dernier s'assit devant lui. Le Cheikh le regarda attentivement pendant un certain temps, le scruta, puis détourna son regard de lui et lui dit :

- Lève-toi mon fils, qu'Allah te guide (*'archadaka Allah*), et il fit beaucoup de *du'as* pour lui.

Une fois parti, sa mère dit au Cheikh :

- Ô mon Maître, je ne t'ai pas entendu lui donner tes recommandations, ni même lui adresser le moindre mot.

Il répondit :

- Quand il s'est assis devant moi, Allah m'a permis de voir les secrets de sa vie future et je n'ai rien trouvé dans ses œuvres qui m'eut permis de lui faire une quelconque injonction. Alors, devant Allah, j'ai eu honte de lui parler.

Témoignages à propos de 'Arîfat-el Khayr, fille du Cheikh

Son petit-fils (j'ai un doute à propos de son nom, mais il s'agit du fils de la fille du Cheikh), me raconta dans la mosquée d'el-Azhar au Caire : « Quand la fille du Cheikh naquit, mon père, qui était 'Alî de Damanhur, vint auprès du Cheikh pour le féliciter de sa naissance.

- C'est ta femme, lui dit-il

Mon père qui était, à ce moment là, déjà très âgé, se dit alors en lui-même :

- Comment cela peut-il être alors que j'ai atteint un tel âge ?

- Oui, et naîtront de vous Untel et Untel, dit alors le Cheikh en comptant pour lui le nombre d'enfants.

Puis il ajouta :

- Allah m'a informé de cela.

Alors, 'Alî de Damanhur l'épousa et naquirent d'eux ce que le Cheikh leur avait annoncé. Puis il mourut à Alexandrie.

Il (?) raconte : à Alexandrie je rencontrai sa digne et vertueuse fille, 'Arîfat-el Khayr, surnommé « El-wajhiyah ». Elle était aveugle à cette époque. Je l'interrogeai à propos de son nom :

- Pourquoi t'a-t-on attribué deux noms ?
- Quand je suis née, mon père était au Caire. Il écrivit à ma mère pour dire : « Pendant que je priais dans mon lieu de retraite (*khalwa*), j'ai su qu'une fille était née de moi et il m'a été prescrit de la nommer 'Arîfat-el Khayr. » A son arrivée à Alexandrie, il demanda à ma mère : « Où est la fille qui est née de moi ? ». Ma mère me présenta à lui. Il me plaça sur sa poitrine et crachota un peu de salive dans ma bouche en disant « Bienvenue à *wajhiyah* (*marhaba bi-l-wajhiyah*) », qui est celle qu'il a connu pendant qu'il accomplissait la prière de nuit (*tawajjuh*).

Cette femme était une Sainte d'Allah, à qui le Coran était récité selon les sept modalités de lecture, de derrière un voile de séparation. Et quelle noble [...] femme était-elle !

Le pieux Cheikh Abû 'Abdallah Mohammed, fils du Cheikh et saint Abû 'Abdallah Mohammed ibn Sultân, me raconta que quelqu'un d'Alexandrie en qui il avait confiance, lui dit ceci :

« J'étais présent à l'enterrement de la noble 'Arîfat-el Khayr à Alexandrie. Quand elle fut descendue dans sa tombe, un de ses parents descendit en vue de la placer dans la niche latérale (*lahd*) et ressortit du caveau en souriant : « Lorsque j'ai découvert son visage pour la placer dans la niche latérale, expliqua-t-il, elle s'est tournée vers moi et s'est mise à rire. Je lui ai demandé « Qu'y a-t-il ? », elle m'a répondu : « C'est à cause de ce que j'ai vu de la récompense d'Allah pour moi, et je t'informe que tu me rejoindras dans trois jours. » ; et il mourut effectivement trois jours plus tard.

Lorsqu'elle mourut, un héraut annonça à Alexandrie : « Venez faire la prière sur la noble et pieuse 'Arîfat-el Khayr qui sortit dans ce bas-monde à trois reprises : une fois du ventre de sa mère, une fois vers la maison de son mari et une fois vers sa tombe ».

L'altercation avec un groupe de Berbères.

Parmi ses compagnons à Tunis, il y avait le Cheikh le Connaisseur Abû 'Alî, mon maître Sâlim al-Tabâsî qui résidait parmi les égyptiens. J'ai entendu le Cheikh Mâdî dire :

« Mon Maître Sâlim avait un fils nommé 'Alî . Dans le quartier des égyptiens, une altercation éclata entre les hommes de la ville et un groupe de berbères vivant sous des tentes, qui s'était établi non loin de là. Abû-l-Hassan 'Alî , fils du Cheikh Sâlim, arriva une canne à la main pour s'interposer mais la canne entra dans l'œil de l'un des Berbères et le fit sortir.

Alors qu'ils se rassemblaient autour de lui pour essayer de le tuer, Abû 'Alî , mon Maître Sâlim, sortit et leur dit : « Demain matin, *in châ Allah*, mon frère Abû-l-Hassan viendra pour juger l'affaire entre vous et lui ».

Le lendemain matin, le Cheikh Abû al-Hassan se présenta à eux. Ils étendirent devant lui un tapis, près de la porte de la chambre où vivait mon Maître Sâlim. Le Cheikh sortit vers lui et dit : « Je suis venu pour ton fils 'Alî ».

Alors que tout le monde s'était réuni devant les deux hommes, le Cheikh Abû-l-Hassan s'adressa à eux :

- Choisissez si vous voulez prendre mon frère Sâlim comme tribut (*diyâh*) pour l'œil de votre compagnon ou si vous acceptez cinq cent dinars.

Ils répondirent :

- Nous accepterons les cinq cent dinars, à condition que nous les ayons entre nos mains avant notre départ.

Ce à quoi le Cheikh répondit :

- Vous parlez comme si vous considérez les *fuqarâ* incapables de fournir de l'argent.

Alors il mit sa main sous le tapis, qui, par Allah, avait été étendu sur le sol alors que je le regardai, et il se mit à en sortir des pièces de monnaie et à les leur donner. Ils comptèrent jusqu'à ce qu'ils eurent obtenu la totalité des cinq cent dinars, puis ils partirent.

Après cela, il se tourna vers mon Maître Sâlim et dit :

- Ô mon frère, ils t'ont vendu pour quelques carats. S'ils t'avaient choisi, ils auraient obtenu la richesse de ce monde-ci et de l'au-delà. Mais, par Allah, il n'arrivera pas la fin du mois avant qu'ils n'en soient dépourvus et qu'ils aient besoin des *fuqarâ*.

En quittant les Egyptiens, ils furent effectivement pillés, et revinrent pauvres et nécessiteux en implorant de quoi se vêtir auprès de la *zawyah*.

Le pacte avec Cheikh Sâlim

Quand le Cheikh béni, mon Maître Sâlim, mourut parmi les Egyptiens, nous sortîmes en accompagnant le Cheikh pour assister à ses funérailles. En entrant dans la maison où il se trouvait, le Cheikh dit :

- Paix soit sur toi⁴².

Et le Cheikh répondit de l'intérieur du linceul :

- Et que sur toi soit la paix, Ô mon frère, ainsi que la Miséricorde et la Bénédiction d'Allah.

⁴² Sans article.

Il y avait devant nous un petit enfant, petit-fils du Cheikh Sâlim qui sortit dehors en disant : « Par Allah, mon grand-père est vivant, il a rendu la salutation au Cheikh Abû-l-Hassan ! ».

Le Cheikh le lava de ses propres mains et l'enveloppa. Puis il l'embrassa entre ses yeux et dit :

- Ô mon frère par Allah, fais attention à ne pas oublier le pacte (*'ahd*) passé entre toi et moi.

Je le vis, par Allah, ouvrir ses yeux et répondre :

- Oui, Ô mon frère.

Quand nous eûmes récité la prière des morts sur lui et après l'avoir enterré, je demandai au Cheikh :

- Ô mon Maître, quel était ce pacte qui existait entre toi et lui ?

Il répondit :

- Nous avons fait le pacte devant Allah que celui qui mourrait avant l'autre (le premier) serait pour lui un moyen d'accès (*wâsilah*) auprès d'Allah.

Il a été enterré parmi les Egyptiens. Qu'Allah lui fasse miséricorde et nous fasse bénéficier de leur *baraka*.

Dispute avec un groupe de Moutazilites

Quelqu'un de confiance me raconta qu'il a entendu le Saint Cheikh Abû Marwân 'Abd el-Malik, connu sous le nom d'al-Qassât, dire :

« Quand je voyageai en Egypte et entrai à Alexandrie, j'allai voir le Cheikh et le trouvai assis en compagnie de gens avec lesquels il débattait à propos de la Science (*'ilm*). Quand je l'eu salué et fut assis devant lui, il me demanda :

- Quel est ton nom, d'où viens-tu, et à quelle école appartiens-tu ?

Alors que je l'informai de mon nom, de ma ville et que ma préoccupation était le Livre d'Allah, il me dit :

- Récite un verset du Livre d'Allah.

J'invoquai la protection d'Allah et Il *libéra* ma langue pour dire :

- « Place donc ta confiance en Allah car tu es dans une Vérité évidente »⁴³ jusqu'à Ses mots « Et la Parole tombera sur eux à cause de leurs méfaits. Et ils ne pourront rien dire »⁴⁴.

⁴³ [79;27]

⁴⁴ [85;27]. Entre ces deux versets, le texte coranique dit : « Place ta confiance en Allah car tu es dans une vérité évidente. Tu ne peux rien faire entendre aux morts et tu ne peux faire entendre l'appel aux sourds quand ils te tournent le dos ; et tu ne peux pas non plus guider les aveugles hors de l'égarement. Tu ne peux te faire écouter que de ceux qui croient en Nos Signes et se soumettent. Et quand la Parole tombera sur eux, nous leur ferons sortir de la terre une bête qui leur dira : « En vérité, les hommes n'étaient nullement convaincus de Nos Signes ! » Et le jour où Nous rassemblerons, de chaque communauté, une foule de ceux qui démentaient Nos révélations, ils seront placés en rangs ; puis, quand ils seront arrivés, Allah dira : « Avez-vous traité Mes Signes

Le visage du Cheikh s'illumina. Il se tourna alors vers ceux qui étaient présents et dit :

- Après une preuve d'Allah, plus aucune explication n'est nécessaire.

Je sus alors que c'était un groupe de Moutazilites et que le Cheikh débattait avec eux à propos de leur système de croyances. Allah avait fait en sorte que s'écoulaient de ma langue ces mots du Livre d'Allah, mots qui les avaient correctement guidés vers la Vérité. Ils abandonnèrent leur système de pensée (*madhhab*), se repentant devant lui et retournèrent à la Vérité et à la *Sounnah*.

Il me dit :

- Demande-moi ce que tu veux.

Je lui dis trois choses :

- Que tu m'habilles d'un vêtement, que tu me diriges vers quelqu'un avec qui je pourrais apprendre à réciter le Livre d'Allah et que tu demandes le bien pour moi.

Il me donna un vêtement neuf, m'indiqua un très bon professeur du nom de Ibn ed-Dahhân, et me dit :

- Qu'Allah incline les cœurs des meilleurs vers toi. Qu'Il te bénisse dans tout ce qu'il te donne, et qu'Il t'apporte la félicité à la fin de ta vie.

Par Allah, j'ai vu la réalisation des deux premiers *du'as* et j'espère qu'Allah me gratifiera du troisième.

L'ascèse véritable

Mon Maître Mâdî me raconta :

« Un jour, le Cheikh discourait dans son cercle (*majlis*) de l'ascèse (*zuhd*) dans le bas-monde. Il y avait dans l'assemblée un homme pauvre habillé de vêtements complètement usés, alors que le Cheikh était vêtu de beaux habits.

Le pauvre dit :

- Comment le Cheikh peut-il discourir sur l'ascèse en portant de tels vêtements ? C'est moi qui suis l'ascète du bas-monde.

Le Cheikh répondit :

- Toi le querelleur, tes vêtements sont les vêtements de la convoitise de ce bas-monde (*raghbah fi-d-duniyâ*), et témoignent de la poursuite de la pauvreté ; nos vêtements, eux, témoignent de l'abstinence (*ta'affuf*) et la richesse spirituelle (*ghinâ*).

Alors le pauvre se leva devant les gens et déclara :

- Par Allah l'Immense ! Je me dis la même chose en mon for intérieur. Je demande pardon à Allah et me repends à lui.

Et le Cheikh m'ordonna de le vêtir de beaux vêtements.

de mensonges faute de n'avoir pu les comprendre, ou aviez-vous un autre motif d'agir ainsi ? » Et la Parole tomba sur eux à cause de leurs méfaits. Et ils ne pourront rien dire ».

Les deux juristes

Quelqu'un d'autre dont je reconnais l'autorité m'a raconté :

« Parmi ceux qui suivaient son enseignement dans la ville de Tunis, il y avait deux excellents juristes, Ibn-Sawdân et Ibn-Rimâh. L'un d'entre eux était secrétaire du juge Abû Zayd ibn Nafis, chef de la justice à cette époque, et se trouvait constamment en sa présence. L'autre s'occupait de la réserve de nourriture qui nécessitait une surveillance quotidienne.

A ce moment, quand le Cheikh partit pour voyager en Orient, l'un des deux dit à son compagnon : « Qu'allons-nous faire ? Si nous partons pour le rejoindre sur sa route, nous manquerons à nos devoirs car notre présence ici est indispensable. Si nous restons derrière, nous serons privés de ses faveurs et de sa bénédiction ».

Alors nous décidâmes d'accompagner le Cheikh jusqu'à *Radès* (à six miles à l'est de la ville de Tunis). Pendant que nous étions assis avec lui, un homme vint réclamer de lui le paiement d'une certaine somme en faveur d'un certain marchand.

Le Cheikh dit :

- Nous ne partirons pas avant de lui avoir donné son argent.

Et l'homme dit alors:

- Tu vas venir au tribunal avec moi.

Le Cheikh désigna comme délégué (*wakîl*) un de ses compagnons et me dit :

- Enregistre que je l'ai nommé pour être mon délégué.

Je regardai mon compagnon et dit :

- Ceci est difficile parce qu'il ne s'est pas porté volontaire pour être témoin (au nom du Cheikh).

Il nous dit :

- Témoignez que j'ai fait de vous deux notaires.

Puis, il mit par écrit l'acte de délégation et dans celui-ci, nous témoignâmes pour lui.

Quand le délégué se mit à s'acquitter de sa confiance pour celui qui l'avait désigné, il raconta l'histoire au marchand. Ce dernier le lui reprocha, et l'informa que le Cheikh n'était pas parti sans l'avoir payé ! Dès lors, il n'y avait plus besoin d'envoyer un délégué. Le marchand partit hâtivement pour aller vers le Cheikh, le dépassa (?) et l'informai qu'il ne lui avait envoyé personne.

Alors, selon les mots du secrétaire :

- Nous allâmes chez le marchand pour lui demander : « Est-ce que quelqu'un a demandé après nous ? », ce à quoi il répondit : « Personne ne vous a demandé ».

Personne n'avait posé de question à propos de notre absence et, avant la fin du mois, nous avons été promus au bureau juridique des témoignages.

Multiplication miraculeuse des grains

Le Saint Cheikh Abû ‘Alî Omar, fils du Cheikh Pieux Abû Yahiyâ al-Jabbârî, me raconta que son père lui avait dit ce que Ya’qûb ibn Sa’id al-Jundûbî et son frère Mohammed lui avaient raconté :

« Le Cheikh s’approcha près de nous une nuit au cours de laquelle nous étions dans un petit fort. Nous avions dix moutons que l’on nous avait prêtés en échange des bénéfices réalisés avec eux ici. Nous égorgeâmes pour lui une des meilleures bêtes du troupeau et il demanda :

- Pourquoi avez-vous fait cela ? ».

Nous répondîmes :

- C’est pour la *baraka*, *in châ Allah* ! ».

Alors il dit :

- Ce mouton aura la valeur de mille moutons, *in châ Allah*.

- Avec eux, mille mesures (de grains) pour eux, demandait un des deux frères.

- Et avec eux, répondit-il, mille mesures, *in châ Allah*.

Mon père ajoutait : « Juste peu de temps s’écoulait avant que nous obtenions mille moutons et mille mesures ». Il m’assura : « J’étais présent au moment du comptage et j’ai mangé de leur descendance ».

Lettre de consolation à un disciple de Kairouan⁴⁵

Il écrivit ce qui suit à mon Maître le Cheikh pieux Abû Yahyâ Jamîl el-Habîbî. Alors que celui-ci était à Kairouan, une dispute entre lui et ses compagnons éclata et ces derniers le quittèrent. Comme il prit la chose très à cœur, le Cheikh (Abû-l-Hassan) lui écrivit depuis Alexandrie une lettre pour le consoler :

« Au nom d’Allah, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux,

Du serviteur d’Allah, ‘Alî fils d’Abdallah le Chérif Hassanien, connu sous le nom de Châdhilî, au frère en Allah, le Cheikh Abû Yahyâ.

Paix soit sur toi, ainsi que la Miséricorde d’Allah et sa Bénédiction.

Cela fait douze ans que, grâce à l’Esprit d’Allah, il m’a été possible d’accomplir toute sorte de voyages en visitant les soldats-saints d’Allah (*‘asâkir awliyâ Allah*). Et à tes côtés, je n’ai trouvé qu’un esprit excellent (*rûhan tayibat*) que les gens-de-compréhension (*el-‘ouqoul*) comprennent, qui est habitué à rassembler les âmes, avec lequel le cœur est à l’aise, celui à qui l’autorité se rend et qui unit ce qui est éparé ; ceux qui le connaissent n’étant pas ignorants et les ignorants ne le connaissant pas.

⁴⁵ Première lettre du chapitre suivant, consacré à la correspondance du Cheikh.

J'ai donc trouvé le plus élevé d'entre eux dans la position de la tête et le plus bas d'entre eux dans la position des pieds. Il n'y a pas de tête sans pieds, ni de pieds sans tête, et le tout ne fait qu'un. [court passage non traduit] La première purification, qui est une condition dans leur voie spirituelle, est de s'éloigner de ce qui est autre qu'Allah. Alors, ils accomplissent une prière orientés vers Allah qui s'est entretenu avec eux de ce qu'ils ont entendus d'agréable dans le discours qu'Il leur a adressé. Il leur a donné à boire de la coupe de l'Amour, et Il les a enivrés avec Sa Boisson. A cet instant, Il les a placés dans une position d'excellence. Quand ils sont devenus parfaits, et quand il les a envoyés à l'humanité avec ces vertus dans lesquelles ils excellent, ils sont devenus des rois à l'apparence de mendiants.

Le soutien des rois est constitué par ses équipements militaires et ses troupes défensives (*ançâr*), tandis que le soutien des *fouqara* est la richesse par Allah et la patience devant Ses Décrets.

Peu les aiment, mais ils valent beaucoup. Beaucoup les haïssent, mais ils ne valent pas grand-chose. Le soleil est unique, mais il a une grande valeur ; les étoiles sont nombreuses, mais elles s'amoindrissent au lever du soleil. « *Parmi Mes serviteurs, il y en a peu qui soient reconnaissant* »⁴⁶, mais c'est ainsi qu'Allah pratique (*sunnat-Allah*) avec les Saints. Donc c'est une marque d'excellence que l'ami⁴⁷ ait beaucoup d'ennemis et peu de défenseurs (*ançâr*). Il ne tient pas compte d'eux, au contraire, il les instigue contre lui et dit : « *Implorez vos associés ! Et puis usez de ruses contre moi, mais ne me faites pas attendre ! Oui, mon Protecteur est Allah, Celui qui a fait descendre le Livre. C'est Lui qui protège les vertueux* »⁴⁸ , « *si vous ne lui portez pas secours, Allah l'a déjà secouru* »⁴⁹.

Ainsi donc, cher Abû Yahyâ, n'aies pas peur de celui qui te contrarie et ne compte pas sur celui qui est amical avec toi. L'autorité divine est « amie » de la servitude (*rubbûbiyah tawallat 'ubûdiyyah*). Allah a dit : « *Dans chaque cité, Nous avons placé de grands criminels pour qu'ils ourdissent des complots* »⁵⁰, « *et tu ne trouveras pas de changement dans la pratique d'Allah (sunnat-Allah)* »⁵¹, « *et Allah suffit comme protecteur.* »⁵²

⁴⁶ [34 ; 13]

⁴⁷ Le terme *walî* وَلِيّ (pl. awlyâء أولياء), généralement traduit par saint peut aussi signifier maître, protecteur, tuteur ou ami selon les contextes. Il peut également désigner Allah comme dans le verset «Allah est l'Ami-protecteur (*walî*) de ceux qui croient » [2 ; 257].

⁴⁸ [7 ; 195-196]

⁴⁹ [9 ; 40]

⁵⁰ [6 ; 123]

⁵¹ [33 ; 62]

⁵² [4 ; 81]

Cher Abû Yahyâ, tient toi dans l'attitude de ceux qui ont tout perdu et qu'Allah a consolé dans Sa Parole : « *Tout ce qui est sur elle [la terre] est périssable* »⁵³, et par Sa Parole « *toute chose est périssable sauf Sa Face* »⁵⁴. Celui qui ne cherche pas sa puissance dans Celle d'Allah n'est pas intelligent.

Quant à moi, j'ai très envie de te rencontrer, et je l'espère d'Allah.
Et la paix (*wa es-salâm*). »

On dit qu'il alla faire le pèlerinage et que le Cheikh le rencontra dans le port d'Alexandrie. Qu'Allah nous fasse tirer profit des deux !

La prière devant la tombe du Prophète ⁵⁵

Quand il approcha de Médine – qu'Allah l'augmente en noblesse et en magnificence - il resta debout devant la porte de l'enceinte sacrée (*Haram*), du début du jour jusqu'à mi-journée, nu-tête, pieds-nu, demandant la permission d'entrer à l'Envoyé d'Allah –qu'Allah prie sur lui et le salue.

Comme on lui demanda pourquoi il agissait ainsi, il répondit : « Jusqu'à ce qu'il m'autorise car Allah a dit « *Ô vous qui croyez, n'entrez pas dans les demeures du Prophète sans y avoir été autorisés* »⁵⁶.

Alors, il entendit un appel du l'intérieur du Noble Jardin (*Rawdah ech-charîfah*), émanant de celui qui y demeure -sur lui les meilleures prières et les salutations- : « *Ô Alî ! Entre !* »

Il se tint alors debout face au Noble jardin et dit :

« Que le Paix sur toi, Ô Prophète, ainsi que la Miséricorde d'Allah et Sa Bénédiction. Qu'Allah prie sur toi, Ô Envoyé d'Allah, la meilleure, la plus pure, la plus sublime, et la plus élevée prière qu'Il ait prié sur quelqu'un d'entre ses Envoyés et ses plus Purs. Je témoigne, Ô Envoyé d'Allah, que tu as transmis ce avec quoi tu as été envoyé, que tu as conseillé ta communauté⁵⁷, que tu as servi ton Seigneur jusqu'à ce que te vienne la certitude et que tu sois tel qu'Allah le décris dans Son Livre : « *Un Envoyé est venu à vous d'entre les vôtres. Vos épreuves lui pèsent. Il est avide de votre bien. Il est compatissant et clément envers les croyants.* »⁵⁸

⁵³ [55 ; 26]

⁵⁴ [28 ; 88] Certains exégètes précisent que ce verset peut s'entendre de plusieurs manières car le terme *wajh* peut désigner à la fois la Face d'Allah et l'essence d'un être.

⁵⁵ Passage extrait du chapitre IV de l'ouvrage.

⁵⁶ [33 ; 53]

⁵⁷ Ces mots font directement écho à ceux qu'a prononcés le Prophète sur le Mont Arafat lors du Sermon du Pèlerinage d'Adieu.

⁵⁸ [9;128]

« Que les prières d'Allah, de Ses Anges, de Ses Envoyés, de Ses Prophètes, et de toutes Ses créatures peuplant Ses Cieux et Sa Terre soient sur Toi, Ô Envoyé d'Allah ! »

« Que la Paix soit sur vous deux, Compagnons de l'Envoyé d'Allah -qu'Allah prie sur lui et le salue-, Ô Abû Bakr et 'Omar, ainsi que Sa Miséricorde et Sa Bénédiction. Qu'Allah vous gratifie, de la part de l'Islam et de ses gens, de la plus excellente récompense qu'Il ait jamais accordé pendant sa vie (du Prophète ?), ainsi que pour l'excellence de lui avoir succédé à la tête de sa communauté après sa mort. Car en vérité, vous étiez tous deux pour Mohammed –qu'Allah prie sur lui et le salue- de fidèles ministres pendant sa vie, et vous lui avez succédé avec équité et bienfaisance vis-à-vis des gens de sa communauté après sa mort. Qu'Allah vous récompense tous deux pour cela par Sa Compagnie dans le Paradis (*Jannah*), et nous avec vous, par Sa Miséricorde. Il est le plus Miséricordieux des miséricordieux. »

« *Allahoumma*, je Te prends à témoin, je prends à témoin Ton Envoyé, je prends à témoins Abû Bakr et 'Omar, je prends à témoins les Anges descendus dans ce Noble Jardin (*Rawdah*) et qui s'y tiennent avec assiduité, que je témoigne qu'Il n'y a de dieu qu'Allah Seul, sans associés et je témoigne que Mohammed est Son serviteur et son Envoyé, le Sceau des Prophètes et le Chef des Envoyés. Je témoigne que tout ordre, interdiction ou information concernant le passé et le futur qu'il a apporté est vraie, et ne contient ni incertitude ni doute. »

« Je reconnais devant Toi, les délits et les désobéissances de ma pensée de ma réflexion, de ma volonté et ma négligence. »

« Quoi que Tu aies préféré pour moi, une chose pour laquelle Tu punis, si Tu veux, ou bien une chose pour laquelle Tu pardonnes, si Tu veux, ou quoi que ce soit qui *inclut* l'incroyance, l'hypocrisie, la mauvaise innovation, l'errance, la désobéissance ou le mauvais comportement envers Toi, ou avec Ton Envoyé, ou avec Tes Prophètes, ou Tes Saints d'entre les Anges, les Hommes et les Djinns, et de ce que tu as élu en quoi que ce soit en Ton Royaume. Je me suis nuis à moi-même en tout cela, Sois Bienveillant envers moi avec ce par quoi Tu as été bienveillant envers Tes Saints, car Tu es Allah, le Roi, Le Bienveillant, le Généreux, Le Pardonneur, le Très Miséricordieux. »